

Une oasis dans un désert d'indifférence

LAVAL - Les Lavallois aux prises avec l'itinérance et la pauvreté ont leur oasis où se réfugier: Il s'agit d'un motorisé de couleur belge de 34 pieds de marque Peace Arrow 1996, qui sillonne depuis huit ans les rues pour rencontrer directement sa clientèle dans son propre milieu.

HUGO MEUNIER

À l'inverse de la «caravane» du célèbre Père montréalais. Emmet «Pops» Jones, l'Oasis ne distribue pas de nourriture, mais plutôt des préservatifs et une panoplie d'outils de références de première ligne. A l'intérieur de la caravane, on retrouve des banquettes aménagées à l'avant et à l'arrière du véhicule. Des rubriques de journaux et brochures référant à des services jonchent les murs. En tout, 20 000\$ ont été nécessaires pour transformer la caravane en oasis pour démunis.

Du mardi au jeudi, l'Oasis fait trois sorties en soirée et deux en matinée. Le Courrier Laval a participé à l'une d'elles, un matin frisquet de fin septembre. «A la fin du mois, les gens n'ont plus d'argent, ça devrait être occupé», lance Félix, un des intervenants, qui passe le balai avant le début de la ronde.

Un à un, les membres de l'équipe de l'Oasis cognent sur la porte de cette «unité mobile d'intervention», financée par la Régie Régionale de la santé de Laval et quelques organismes donateurs. Destination: le Relais communautaire de Pont-Viau.

L'équipage

Comme d'habitude, le motorisé se stationnera devant cette soupe populaire pour quelques heures, soit jusqu'à midi. À 8h49, l'équipe est complète, le moteur se met à tourner et l'Oasis s'ébranle vers sa destination. Au nombre de cinq, l'équipage d'aujourd'hui se compose du capitaine Guy Boivert,



LES LAVALLOIS aux prises avec l'itinérance et la pauvreté ont leur oasis où se réfugier.

(Céd)

directeur et responsable de l'Oasis, Félix Désormeaux, intervenant, Vanessa Fournier, stagiaire, Danielle Marin, infirmière du CLSC Ruisseau-Papineau et Alexandre St-Denis, travailleur social du même CLSC. Chemin faisant, l'Oasis s'immobilise devant un dépanneur pour que Guy puisse se prendre un café, car la génératrice du véhicule ne fonctionne pas depuis quelque temps.

Les portes sont à peine ouvertes qu'un client vient déjà réclamer un verre de jus de raisin, faute de café. «Il n'y a rien qui marche ces temps-ci», lance l'homme avec dépit, refusant de monter à bord du véhicule. À quelques mètres, un attroupe ment de personnes fait le pied de grue et profite des premiers rayons de soleil devant le Relais communautaire encore fermé. Comme tous les matins, un déjeuner leur sera servi et, d'ordinaire, c'est après que les banquettes de l'oasis les accueilleront. «C'est un des rares organismes qui peut se donner le luxe d'aller vers les gens», explique Félix, un jeune homme dans la vingtaine.

Selon lui, la clientèle de la rue est difficilement rejoignable par les institutions du réseau de santé et services sociaux lavallois. «Ces gens ne comprennent pas les besoins ou

comprennent très mal le fonctionnement du système. Ça leur fait peur», poursuit l'intervenant.

«Le fait que les CLSC soient avec nous aide beaucoup», continue Guy Boivert.

La présence du CLSC dans l'oasis fournit deux types d'intervention: physique et social.

À sa deuxième sortie avec l'équipe de l'Oasis, Danielle Morin ne chôme pas et déjà les passagers défilent à l'arrière du véhicule pour toutes sortes de requêtes.

Hypertension, diabète, contrôle de glycémie et soins des pieds font partie de la routine de la femme qui, joviale, accueille déjà des clients par leur prénom. «Bonjour France», dit-elle à une passagère qui monte dans le motorisé avant de disparaître vers l'arrière avec elle. Alexandre s'occupe quant à lui des problèmes de santé mentale, qui affectent plus de 50% des passagers. «On cherche à faire la transition avec les gens qui sont décrochés du réseau», confirme-t-il.

En cas de besoin, Alexandre et Danielle peuvent contacter un médecin par téléphone, qui fait aussi partie de l'équipe.

Un matin tranquille

«C'te calisse de remorque là, vous allez la mettre ailleurs!», rage une résidente en désaccord avec le lieu de stationnement de l'oasis guise trouve juste devant chez elle. Sitôt le véhicule déplacé, d'autres clients s'agglutinent autour de la caravane.

«C'est un matin tranquille aujourd'hui», remarque la stagiaire, Vanessa. Elle raconte que certains matins sont si occupés que toute l'équipe est mobilisée en même temps avec les passagers qui fourmillent partout.

Même si l'achalandage n'était pas au plus fort, plusieurs clients ont défilé durant la matinée, à commencer par Sylvain, un homme aux prises avec l'hépatite C à qui on a pris un rendez-vous avec un médecin l'après-midi

même. L'homme a trouvé un chandail chaud d'allure féminine et s'interroge en le regardant. «Tant que ça me tient au chaud», conclut-il avant de l'enfiler.

Dans l'embouchure de la porte, une femme atteinte de trouble de personnalité limite vient dire bon jour et manifeste son enthousiasme à l'idée de participer à un congrès sur la santé mentale qui se déroulera prochainement. Un autre homme, diabétique, vient chercher des services et de l'information, après avoir été référé par les bénévoles du Relais Communautaire.



(Céd)

DIFFÉRENTS SERVICES sont offerts à la caravane.

René le «régulier»

Puis il y a René, un habitué qui n'a pas hésité à s'entretenir avec le Courrier Laval. «Ça fait 2-3 ans que je viens ici pour essayer de rendre service au lieu de m'apitoyer», s'exclame-t-il. A sa vue, l'équipe de l'Oasis s'est précipitée autour de lui pour le saluer chaleureusement. Sans femme, ni enfant, l'homme de 48 ans se considère sévèrement comme étant un «sans- espoir». Ce qu'il vient chercher à l'Oasis: l'écoute, l'amour et les petits soins. «Je ne pense pas qu'il manque de services à Laval, mais les besoins augmentent de plus en plus», constate-t-il.